

Soirée poésie « Lumières »

Samedi 18 juin 2016

1. C'est la nuit...
Edmond Rostand
2. Au clair de la lune
Chanson populaire XVIII^e
3. Les aveugles
Charles Baudelaire
4. Lumière pour l'homme
Didier Rimaud
5. Lumière (conte)
Henri Gougaud
6. Euréka
Edgar Allan Poe - Baudelaire
7. L'écureuil et la feuille
Maurice Carême
8. Arequipa
Yves Barbarin
9. Le dormeur du val
Arthur Rimbaud
10. A l'enterrement d'une feuille morte
Jacques Prévert
11. Va vers toi-même (le vitrail)
Gabriel Ringuet
12. Arc en ciel
B. Casadesus
13. Cimetière Marin (extraits)
Paul Valéry
14. La lune blanche
Paul Verlaine
15. Eteins la lumière
Axel Bauer
16. La Bougie
Francis Ponge
17. Les couleurs du temps
Guy Béart
18. A ma mère
Richard Taïllefer
19. Le détecteur de mouvement
Yves Barbarin
20. Coucher du soleil romantique
Charles Baudelaire
21. La petite fille aux allumettes (conte)
Hans Christian Andersen
22. De 2 choses...
Jacques Prévert



Récitants : Yves Barbarin, Sylvie Crépy, Maurice Pierron, Annie Platret.

Illustrations : Sylvie Crépy

Musiques : 1. *Au clair de la lune* (mélodie populaire) ; 2. Téléman : *récitatif* ; 3. Bach : *Orgelbüchlein BWV 643* ; 4. Ouverture du film *Blanche Neige* ; 5. Bruitage ; 6. Prokofiev : *Pierre et le loup* ; 7. Péruvien : *El condor* ; 8. Bruitages ruisseau et oiseaux ; 9. Bach : *Variations Goldberg BWV 988* ; 10. Bach : *Orgelbüchlein BWV 603* ; 11. Michel Legrand : *The street* ; 12. Liszt : *Rapsodie hongroise* ; 13. Wagner Liszt : *Tannhäuser* ; 14. Léonard Cohen : *Hallelujah* ; 15. Mozart : *Swingle Singers Requiem* ; 16. Schuman : *Quintet avec piano Opus 44* ; 17. Gabriel Fauré : *Après un rêve* ; 18. Armonico Cristallo Gianfranco Grisi : *Quasi una danza antica* ; 19. Wagner : *Walkyrie* ; 20. Vivaldi : *Quatre saisons, L'hiver* ; 21. Prokofiev : *Pierre et le loup*.

1. C'est la nuit ...

« C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière »

Edmond Rostand

2. Au clair de la lune

Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot,
Prête-moi ta plume
Pour écrire un mot.
Ma chandelle est morte,
Je n'ai plus de feu,
Ouvre-moi ta porte,
Pour l'amour de Dieu.

Au clair de la lune
Pierrot répondit :
Je n'ai pas de plume,
Je suis dans mon lit.
Va chez la voisine,
Je crois qu'elle y est,
Car dans sa cuisine
On bat le briquet¹.

Au clair de la lune,
l'aimable Lubin
Frappe chez la brune,
Elle répond soudain
« Qui frapp' de la sorte ? »,
il dit à son tour
« Ouvrez votre porte
pour le Dieu d'Amour »

Au clair de la lune,
On n'y voit qu'un peu
On chercha la plume,
on chercha du feu
En cherchant d' la sorte
je n'sais c'qu'on trouva
Mais je sais qu'la porte
sur eux se ferma.



Écrite au 18e siècle par un anonyme, interprétée par Charles Trenet.

¹ [Battre le briquet](http://www.expressio.fr/expressions/battre-le-briquet.php) d'après <http://www.expressio.fr/expressions/battre-le-briquet.php>

Heurter la pierre à briquet pour en tirer une étincelle. Faire la cour à une femme. Avoir des relations sexuelles. Se cogner les jambes en marchant.

Origine

Avez-vous remarqué que, sous ses dehors très sages, il s'agit en fait d'une chanson paillardes ?

Le premier sens de battre le briquet est parfaitement naturel. Avant les moyens modernes comme la piézoélectricité, le briquet ne pouvait qu'être équipé d'une pierre à briquet, pierre qu'il fallait battre ou gratter pour provoquer une étincelle susceptible d'allumer un feu.

Le second sens, qui date du XVIIIe siècle, est une métaphore qui découle du premier sens, puisqu'un homme qui fait sa cour et déclare ses sentiments ne peut "qu'enflammer" la jeune et naïve donzelle qui ne demande qu'à le croire, aussi facilement que l'étincelle du briquet allume l'amadou.

Et le troisième sens découle du second, puisqu'une fois que la donzelle est tombée dans les rets du beau parleur, le couple passe au lit ...

Enfin, le dernier sens vient de la comparaison entre le cognement régulier des jambes pendant la marche avec la manière ancienne de battre le briquet, comme si les genoux ou les chevilles qui s'entrechoquent allaient provoquer une étincelle.

Venons-en maintenant à notre chanson « enfantine ».

Il est très probable que, dans la version originale, on parlait de lume (la lumière nécessaire pour pouvoir voir quand la chandelle est éteinte) et non de plume, même si, pour écrire, il fallait bien une plume.

Mais, sachant que Lubin (troisième strophe), dans une ballade de Clément Marot au XVIe siècle, était le nom d'un moine dépravé, sachant qu'on évoque ici une « chandelle » dans un état désastreux, qu'il suffit d'aller chez la voisine qui bat volontiers le briquet pour s'enfermer avec elle et rallumer le feu et qu'à la fin, on feint d'ignorer ce qu'il se passe entre eux, croyez-vous toujours que cette chanson, si pleine de sous-entendus, est si innocente que ça ?

3. Les aveugles

Contemple-les, mon âme ; ils sont vraiment affreux !
Pareils aux mannequins, vaguement ridicules ;
Terribles, singuliers comme les somnambules,
Dardant on ne sait où leurs globes ténébreux.

Leurs yeux, d'où la divine étincelle est partie,
Comme s'ils regardaient au loin, restent levés
Au ciel ; on ne les voit jamais vers les pavés
Pencher rêveusement leur tête appesantie.

Ils traversent ainsi le noir illimité,
Ce frère du silence éternel. Ô cité !
Pendant qu'autour de nous tu chantes, ris et beugles,

Eprise du plaisir jusqu'à l'atrocité,
Vois, je me traîne aussi ! Mais, plus qu'eux hébété,
Je dis : Que cherchent-ils au Ciel, tous ces aveugles ?

Charles Baudelaire



4. Lumière pour l'homme

Lumière pour l'homme aujourd'hui
Qui viens depuis que sur la terre,
il est un pauvre qui t'espère,
Atteins jusqu'à l'aveugle en moi :
Touche mes yeux afin qu'ils voient
de quel amour tu me poursuis.
Comment savoir d'où vient le jour,
si je ne reconnais ma nuit ?

Didier Rimaud

5. Lumière (conte)

On raconte qu'une princesse avait juré de n'épouser qu'un homme entre tous poétique, surprenant, imaginaire. Elle fit donc publier partout que seul partagerait son lit celui qui se rendrait capable d'emplir sa chambre en un seul jour, du parquet aux coins du plafond et d'un mur à celui d'en face, de l'emplir de ce que l'on voudrait pourvu que rien n'y reste vide. Les prétendants s'en vinrent donc avec des charretées de paille, des ballons de sable, de plumes, de chiffons ou de confettis. Ils entassèrent, accumulèrent et s'échinèrent jusqu'au soir. Aucun ne put combler l'espace à ras bord, comme il le fallait.

Vint enfin un matin un jeune homme frisé, insouciant, simple d'allure, sans rien d'autre que son bon air. Il passa la moitié du jour à faire la conversation à la princesse, à ses servantes. L'après-midi, il fit la sieste, affalé sur le canapé, puis il se fit servir le thé. Enfin, comme le soir venait, il ouvrit posément son sac, en sortit un vieux chandelier en cuivre terne, cabossé, planta dedans une bougie, battit son briquet, l'alluma et la lumière fut partout, jusqu'aux quatre coins de la salle.

Il paraît qu'au soir de la noce, la princesse dit au garçon ;

- Tu n'as pas vraiment satisfait à mon exigence première. Il est, dans mon appartement, un lieu demeuré dans le noir.

- Lequel ? *demanda le jeune homme.*

- Le cercle sous le chandelier, à l'endroit où tu l'as posé.

- Et pourquoi n'as-tu rien dit ?

- Parce que je suis, *dit la princesse*, toute semblable à cette chambre que tu as emplie de lumière. Je garde et garderai toujours, comme elle, une part de ténèbres, de mystérieuse obscurité où personne, jamais, ne pourra pénétrer.

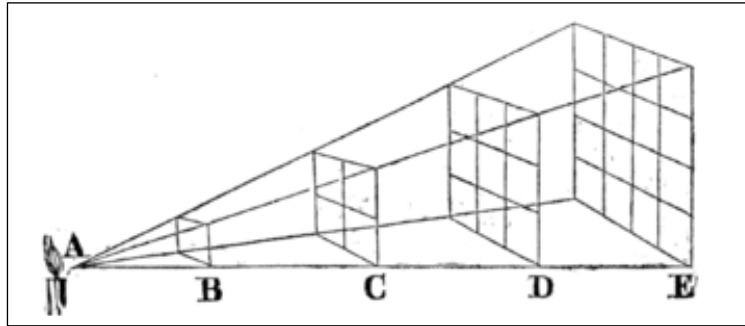
Henri Gougaud



6. Eureka

« Poème en prose » consacré aux sciences [extrait].

Poe était entièrement persuadé qu'il avait découvert le grand secret ; que les propositions d'Eureka étaient vraies.



D'un centre lumineux la lumière émane par irradiation, et les quantités de lumière reçues par un plan quelconque, que nous supposons changeant de position, de manière à se trouver tantôt plus près, tantôt plus loin du centre, diminueront dans la même proportion que s'accroîtront les carrés des distances entre le plan et le corps lumineux, et s'accroîtront dans la même proportion que diminueront les carrés.

L'expression de la loi peut être ainsi généralisée : — Le nombre de molécules lumineuses, ou, si l'on préfère d'autres termes, le nombre d'impressions lumineuses, reçues par le plan mobile, sera en proportion inverse des carrés des distances où sera situé le plan. Et pour généraliser encore, nous pouvons dire que la diffusion, l'éparpillement, l'irradiation, en un mot, est en proportion directe des carrés des distances.

Par exemple : à la distance B, du centre lumineux A, un certain nombre de particules est éparpillé, de manière à occuper la surface B. Donc à la distance double, c'est-à-dire à C, ces particules se trouveront d'autant plus éparpillées qu'elles occuperont quatre surfaces semblables ; à la distance triple, ou à D, elles seront d'autant plus séparées les unes des autres qu'elles occuperont neuf surfaces semblables ; à une distance quadruple, ou à E, elles seront tellement diffuses qu'elles s'étendront sur seize surfaces semblables ; — et ainsi de suite à l'infini.

Edgar Allan Poe, 1848, traduction de Charles Baudelaire, 1864

7. L'écureuil et la feuille

Un écureuil, sur la bruyère,
Se lave avec de la lumière.
Une feuille morte descend,
Doucement portée par le vent.
Et le vent balance la feuille
Juste au-dessus de l'écureuil ;
Le vent attend, pour la poser,
Légèrement sur la bruyère,
Que l'écureuil soit remonté
Sur le chêne de la clairière
Où il aime à se balancer
Comme une feuille de lumière.

Maurice Carême



8. Arequipa

Lumière équatoriale étonnante et brutale,
Six heures ont sonné dans ce soir de l'hiver.
Je vous surpris laisser la lune à découvert,
Et nous abandonner dans la paix vespérale.

Pourquoi partir si vite en cette nuit glaciale,
Eteindre tout d'un coup le puissant palmier vert,
Le joli laurier rose et le cana pervers
Sans même avoir promis l'aurore matinale ?

Car tout a chaviré en de très courts instants ;
Arequipa, la blanche, a sombré pour un temps
Dans l'obscur épaisseur que le soir exagère.

L'astre blanc solitaire autorise l'espoir
Qu'un matin de soleil surgira de ce noir
Et me donne confiance en la nuit passagère.

Yves Barbarin

9. Le dormeur du val

C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud



10. A l'enterrement d'une feuille morte

A l'enterrement d'une feuille morte
Deux escargots s'en vont
Ils ont la coquille noire
Du crêpe autour des cornes
Ils s'en vont dans le soir
Un très beau soir d'automne
Hélas quand ils arrivent
C'est déjà le printemps
Les feuilles qui étaient mortes
Sont toutes ressuscitées
Et les deux escargots
Sont très déçus
Mais voilà le soleil
Le soleil qui leur dit
Prenez, prenez la peine
La peine de vous asseoir
Prenez un verre de bière
Si le cœur vous en dit
Prenez si ça vous plaît
L'autocar pour Paris
Il partira ce soir
Vous verrez du pays
Mais ne prenez pas le deuil
C'est moi qui vous le dis
Ça noircit le blanc de l'œil
Et puis ça enlaidit
Les histoires de cercueils
C'est triste et pas joli
Reprenez vos couleurs
Les couleurs de la vie
Alors toutes les bêtes
Les arbres et les plantes
Se mettent à chanter
A chanter à tue-tête
La vraie chanson vivante
La chanson de l'été
Et tout le monde de boire
Tout le monde de trinquer
C'est un très joli soir
Un joli soir d'été
Et les deux escargots
S'en retournent chez eux
Ils s'en vont très émus
Ils s'en vont très heureux
Comme ils ont beaucoup bu
Ils titubent un petit peu
Mais là-haut dans le ciel
La lune veille sur eux.

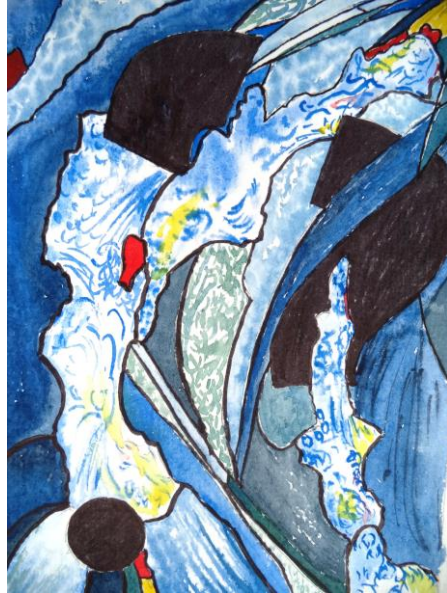
Jacques Prévert



11. Va vers toi-même (le vitrail)

Va vers toi-même.
Étonne-toi de toi.
Accueille la polyphonie qui t'habite.
Les couleurs de ta palette
sont plus nombreuses que tu ne l'imagines.
Réveille les lumières de ton vitrail intérieur.
As-tu déjà contemplé un vitrail de près ?
Vu de l'extérieur, il paraît un peu gris et triste.
Il faut entrer dans le sanctuaire ou dans la maison.
Et s'asseoir.
Pas seulement un jour, une fois.
S'asseoir souvent, quelques minutes,
mais à des heures différentes,
quand il fait beau soleil, quand il fait pluie,
par temps de neige ou de brouillard.
Quelle vie, un vitrail !
A chaque saison du jour une lumière nouvelle.
Assieds-toi près de toi, respire un bon coup,
laisse un peu de souffle t'envahir,
et dis-toi que le premier vitrail, c'est toi.

Gabriel Ringlet



12. Arc-en-ciel

Le soleil était amoureux
De la chaude pluie d'été
Mais il était bien malheureux
De ne pouvoir la rencontrer

La pluie, elle, se désolait
Car les nuages en farandole
Lui cachaient son idole
Chaque fois qu'elle s'en approchait

Un jour le ciel voulut bien les aider
Et créa l'arc-en-ciel
Pour qu'ils puissent s'aimer.

B-Casadesus



13. Le cimetière marin (extraits)

Ce toit tranquille, où marchent des colombes,
Entre les pins palpite, entre les tombes ;
Midi le juste y compose de feux
La mer, la mer, toujours recommencée !
O récompense après une pensée
Qu'un long regard sur le calme des dieux !

Quel pur travail de fins éclairs consume
Maint diamant d'imperceptible écume,
Et quelle paix semble se concevoir !
Quand sur l'abîme un soleil se repose,
Ouvrages purs d'une éternelle cause,
Le temps scintille et le songe est savoir.

Beau ciel, vrai ciel, regarde-moi qui change !
Après tant d'orgueil, après tant d'étrange
Oisiveté, mais pleine de mouvoir,
Je m'abandonne à ce brillant espace,
Sur les maisons des morts mon ombre passe
Qui m'approuve à son frêle pouvoir.

Le vent se lève !... il faut tenter de vivre !
L'air immense ouvre et referme mon livre,
La vague en poudre ose jaillir des rocs !
Envolez-vous, pages tout éblouies !
Rompez, vagues ! Rompez d'eaux réjouies
Le toit tranquille où picoraient des focs !

Paul Valéry



14. La lune blanche...

La lune blanche
Luit dans les bois ;
De chaque branche
Part une voix
Sous la ramée...
Ô bien-aimée.
L'étang reflète,
Profond miroir,
La silhouette
Du saule noir
Où le vent pleure...
Rêvons, c'est l'heure.
Un vaste et tendre
Apaînement
Semble descendre
Du firmament
Que l'astre irise...
C'est l'heure exquise.

Paul Verlaine



15. Eteins la lumière

À force de se voir, on ne se voyait plus
À tant vouloir y croire, on n'y croyait plus
Et ne me laisse pas, si tu n'es pas sûre
Loin, loin de toi, tu me dis tout bas
Cette petite aventure
Va tourner en déconfiture
Éclaire-moi
Éteins la lumière
Montre-moi ton côté sombre
Regarde les ombres
Qui errent
Cherche un peu de lumière
Tout s'éclaire
Maintenant que le ciel n'a plus de mur
Laissons-nous glisser dans l'ouverture
Le cœur est si léger, là où je t'emmène
D'autres sont allés dans ce domaine
Éteins la lumière

Nettoie ce qui n'est pas toi
Souffle la poussière sur toi
Éteins la lumière
Montre-moi ton côté sombre
Regarde les ombres
Qui errent
Cherche un peu de lumière
Tout s'éclaire
Maintenant que le ciel n'a plus de mur
Laissons-nous glisser dans l'ouverture
Le cœur est si léger, là où je t'emmène
D'autres sont allés dans ce domaine

À force de se voir, on ne se voyait plus
À tant vouloir y croire, on n'y croyait plus
Cette petite aventure
Va tourner en déconfiture
Éteins la lumière
Montre-moi ton côté sombre
Regarde les ombres
Qui errent
Cherche un peu de lumière
Tout s'éclaire

Axel Bauer



16. La bougie

La nuit parfois ravive une plante singulière dont la lueur décompose les chambres meublées en massifs d'ombre. Sa feuille d'or tient impassible au creux d'une colonnette d'albâtre par un pédoncule très noir.

Les papillons miteux l'assaillent de préférence à la lune trop haute, qui vaporise les bois. Mais brûlés aussitôt ou vannés dans la bagarre, tous frémissent aux bords d'une frenésie voisine de la stupeur.

Cependant la bougie, par le vacillement des clartés sur le livre au brusque dégagement des fumées originales encourage le lecteur, — puis s'incline sur son assiette et se noie dans son aliment.

Francis Ponge

17. Les couleurs du temps

La mer est en bleu entre deux rochers bruns.
Je l'aurais aimée en orange
Ou même en arc-en-ciel comme les embruns
Etrange

*Je voudrais changer les couleurs du temps
Changer les couleurs du monde
Le soleil levant la rose des vents
Le sens où tournera ma ronde
Et l'eau d'une larme et tout l'océan
Qui gronde*

J'ai brossé les rues et les bancs
Paré les villes de rubans
Peint la Tour Eiffel rose chair
Marié le métro à la mer
Le ciel est de fer entre deux cheminées
Je l'aurais aimé violine
Ou même en arc-en-ciel comme les fumées
De Chine

Je suis de toutes les couleurs
Et surtout de celles qui pleurent
La couleur que je porte c'est
Surtout celle qu'on veut effacer
Et tes cheveux noirs étouffés par la nuit
Je les voudrais multicolores
Comme un arc-en-ciel qui enflamme la pluie
D'aurore

*Je voudrais changer les couleurs du temps,
Changer les couleurs du monde
Les mots que j'entends seront éclatants
Et nous danserons une ronde
Une ronde brune, rouge et safran
Et blonde*

Guy Béart



18. A ma mère

Elle est assise
Dans l'embrasure de la grande fenêtre
C'est l'endroit du monde
Où l'on voit le mieux tout le monde
Un peu de mer
Un peu de ciel
Elle aime cet endroit
Où son cœur s'apaise
Un rayon de soleil paresseux avance devant elle
La lumière flirte avec le fond de la pièce
Là elle ne pense plus à rien
Elle n'oublie pas !
Les gens
Les choses
Les visages
De ceux qui lui sont proches
Et pourtant si lointains
Ni Pépète
La petite chienne aux poils si noirs
Réfugiée sur ses genoux de douleur
Elle écoute
Une étrange musique
Rythmée par les caprices du vent
Tournoyant dans les arbres

Richard Taillefer



19. Le détecteur de mouvement

C'était vraiment génial; on avançait tranquille.
Même parfois chargé, oubliant crainte et peur,
Sans avoir à chercher fut-ce un interrupteur,
Jaillissait la lumière insolente et futile !

Les enfants s'amusaient d'un geste un peu débile
A rallumer sans cesse, apaisant leur humeur.
Les vieillards, en confiance, affirmaient leur ardeur.
Chacun se réjouissait de ce système habile !

Et tout a basculé; d'un coup tout devint noir.
On s'est fait posséder tels des bleus sans prévoir,
Frustrés du merveilleux de ce bonheur magique.

Pas de grève impromptue ou encor d'impayés,
Pas d'odieuse coupure ou de conduits noyés
Et merde... elle a grillé l'ampoule électrique !

Yves Barbarin

20. Le coucher du soleil romantique

Que le soleil est beau quand tout frais il se lève,
Comme une explosion nous lançant son bonjour !
- Bienheureux celui-là qui peut avec amour
Saluer son coucher plus glorieux qu'un rêve !

Je me souviens ! J'ai vu tout, fleur, source, sillon,
Se pâmer sous son œil comme un cœur qui palpite...
- Courons vers l'horizon, il est tard, courons vite,
Pour attraper au moins un oblique rayon !

Mais je poursuis en vain le Dieu qui se retire ;
L'irrésistible nuit établit son empire,
Noire, humide, funeste et pleine de frissons ;

Une odeur de tombeau dans les ténèbres nage,
Et mon pied peureux froisse, au bord du marécage,
Des crapauds imprévus et de froids limaçons.

Charles Baudelaire



21. La petite fille aux allumettes

Il faisait affreusement froid ; il neigeait, et il commençait à faire sombre ; c'était le dernier soir de l'année, la veille du jour de l'an. Par ce froid et dans cette obscurité une petite fille marchait dans la rue, tête nue et pieds nus ; oh, elle avait bien eu des pantoufles aux pieds lorsqu'elle était sortie de chez elle mais à quoi bon ! C'étaient de très grandes pantoufles, sa mère les avait mises en dernier lieu, tant elles étaient grandes et la petite les avait perdues en se dépêchant de traverser très vite.

[...] La petite fille marchait donc avec ses petits pieds nus qui étaient rouges et bleus de froid ; elle serrait dans un vieux tablier une quantité d'allumettes soufrées et en tenait un paquet à la main en marchant ; de toute la journée personne ne lui en avait acheté ; personne ne lui avait donné le moindre sou ; elle avait faim, elle était gelée, elle avait un aspect lamentable la pauvre petite ! Les flocons de neige tombaient sur ses longs cheveux dorés qui bouclaient joliment dans son cou mais elle ne pensait pas à cette parure. A toutes les fenêtres brillaient les lumières et une délicieuse odeur d'oie rôtie se répandait dans la rue ; car c'était la veille du jour de l'an et ça, elle y pensait.



Dans un angle entre deux maisons, elle s'assit et se blottit ; elle avait replié ses petites jambes sous elle, mais elle avait encore plus froid, et elle n'osait pas rentrer chez elle car elle n'avait pas vendu d'allumettes et pas eu un sou, son père la battrait et il faisait froid aussi chez eux, on n'avait que le toit au-dessus et le vent sifflait jusque dedans malgré la paille et les chiffons qui bouchaient les plus grosses fissures. Ses petites mains étaient presque mortes de froid. Oh comme une petite allumette pourrait faire du bien. Si elle osait en tirer rien qu'une du paquet, la frotter contre le mur et se réchauffer les doigts. Elle en tira, pfutt ! Comme le feu jaillit, comme elle brûla ! Ce fut une flamme chaude et claire comme une petite lumière qu'elle entoura de ses mains ; c'était une drôle de lumière ! Il semblait à la petite fille qu'elle était assise devant un grand poêle de fer à boules de cuivre et tuyau de cuivre ; le feu brûlait délicieusement, il réchauffait très bien ; non, qu'est-ce qu'il y a ? ... la petite fille étendait déjà les pieds pour les réchauffer aussi... quand la flamme s'éteignit. Le poêle disparut... la fillette resta avec un petit bout d'allumette brûlée à la main.

Une seconde fut frottée, brûla, éclaira et aux endroits où sa lueur tombait sur le mur, celui-ci devenait transparent comme un voile ; la petite fille vit l'intérieur de la salle où la table était mise, la nappe était d'une blancheur éclatante, couverte de porcelaine fine, l'oie rôtie fumait pleine de pruneaux et de pommes et, - ce qui était encore plus magnifique, - l'oie sauta du plat, marcha sur le parquet avec une fourchette et un couteau dans le dos et vint jusqu'à la pauvre fille ; alors, l'allumette s'éteignit et l'on ne vit plus que l'épais mur gris.

Elle alluma encore une allumette. Elle se trouva alors assise sous un superbe arbre de Noël ; il était encore plus grand et plus paré que celui qu'elle avait vu par la porte vitrée chez le riche négociant au dernier Noël ; des milliers de lumières brûlaient sur les branches vertes et des images bariolées comme celles qui ornent les fenêtres des boutiques, la regardaient. La petite étendit les mains en l'air... et l'allumette s'éteignit ; les multiples lumières de Noël montèrent de plus en plus haut, elle vit qu'elles étaient devenues les étoiles scintillantes, l'une d'elles fila et traça une longue raie lumineuse dans le ciel.

En voilà une qui meurt dit la petite car sa vieille grand-mère, la seule personne qui avait été bonne pour elle, mais qui était morte maintenant, avait dit « Quand une étoile tombe, une âme monte vers Dieu. »

Elle frota encore une allumette contre le mur et une lueur se répandit au milieu de laquelle était la vieille grand-mère, nette, brillante, douce et aimable.

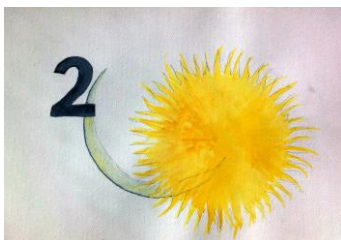
- Grand-mère, cria la petite. Oh, emmène-moi ! Je sais que tu seras partie quand l'allumette sera finie ; partie comme le poêle chaud, la délicieuse oie rôtie et le grand arbre de Noël béni !...

Et elle frota en hâte tout le reste des allumettes qui étaient dans le paquet, elle voulait retenir grand-mère ; et les allumettes brillèrent d'un tel éclat qu'il faisait plus clair qu'en plein jour. Jamais grand-mère n'avait été si belle, si grande ; elle enleva la petite fille sur son bras et elles s'envolèrent superbement et joyeusement, haut, très haut ; et là, pas de froid, ni de faim, ni d'inquiétude..., elles étaient chez Dieu !

Et dans le coin de la maison, au froid matin, la petite fille était assise avec des joues roses et le sourire à la bouche..., morte, gelée la dernière nuit de la vieille année. Le matin du Nouvel An se leva sur le petit corps, assis près des allumettes soufrées dont un paquet était presque entièrement brûlé. Elle a voulu se réchauffer, dit-on. Nul ne sut ce qu'elle avait vu de beau, avec quelle splendeur elle et sa grand-mère étaient entrées dans la joie du Nouvel An !

Hans Cristian Andersen

22. De 2 choses...



« De 2 choses lune,
l'autre c'est le soleil ».
Jacques Prévert